

Erreurs et tâtonnements

Depuis le début de l'épidémie, je scrute attentivement les données figurant sur le site officiel :

<https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/carte-et-donnees>

Depuis peu, je complète mes informations avec le site de Santé Publique France :

<https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/maladies-et-infections-respiratoires/infection-a-coronavirus/articles/infection-au-nouveau-coronavirus-sars-cov-2-covid-19-france-et-monde#block-244210>

Les nombres donnés par ces sites sont des nombres entiers, non arrondis et sont donc censés être parfaitement exacts. Ainsi le nombre total de cas confirmés est aujourd'hui de 144 806, pas un de plus, pas un de moins.

Malheureusement, la réalité est plus complexe.

Vous vous souvenez qu'au début de l'épidémie, on nous annonçait le nombre de morts sans préciser qu'il s'agissait, « seulement », des morts à l'hôpital. Ce n'est qu'à la fin du mois de mars qu'on a pris en compte les gens qui mourraient en masse dans les EHPAD (sabotage !).

Depuis on s'est aperçu que les données administratives qui remontaient des EHPAD n'étaient pas fiables. Une première « résurrection » de 15 personnes a eu lieu le 13 mai, passée sous silence alors qu'il y a plus de 2000 ans (et sans les réseaux sociaux) l'affaire avait fait grand bruit. Le 19 mai, on nous annonce, officiellement cette fois, une nouvelle résurrection de 342 personnes, qualifiée de correction des données transmises par les EHPAD.

En ce qui concerne les cas confirmés, j'ai observé 1417 « guérisons miraculeuses » le 29 avril dernier. Dans l'autre sens, le 6 mai, le nombre de cas a brutalement augmenté de 4183 alors qu'on tournait à une moyenne quotidienne de 600. Sans raison ni commentaires.

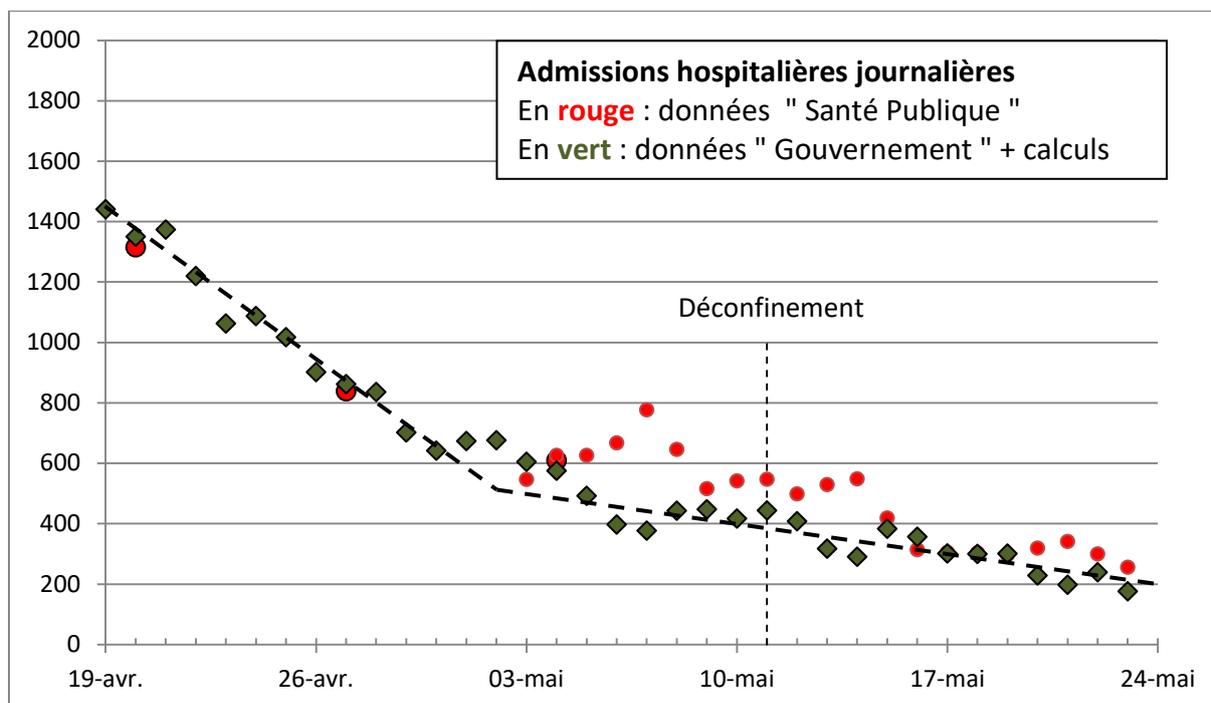
Ne voyez pas dans mes propos la moindre critique à l'égard des employés qui confectionnent ces données. La tâche est titanesque et l'erreur est humaine. Mais ces observations obligent à faire preuve de beaucoup de prudence avant de tirer des conclusions issues de ces valeurs.

Nous arrivons à la fin de la deuxième semaine de déconfinement et, afin de vous en informer, je tente de détecter le plus tôt possible un frémissement indiquant une éventuelle reprise de l'activité du virus. Mais à quel indicateur faut-il faire confiance ?

J'ai éliminé le nombre de morts (trop tardif), le nombre de cas confirmés (pas fiable) et j'ai pensé aux hospitalisations qui font l'objet d'un acte administratif et doivent donc être faciles à retrouver dans les chiffres officiels des deux sites indiqués précédemment.

Pas si simple car cette information n'est accessible directement que sur le site « Santé Publique ». Sur le site « Gouvernement », il existe bien une case « Hospitalisations » mais, après un raisonnement dont je vous épargne les détails, j'arrive à la conclusion qu'il ne peut pas s'agir du décompte quotidien des **entrées** à l'hôpital mais du décompte quotidien des **présents** à l'hôpital. Fort heureusement, le site donne aussi le nombre de **morts** à l'hôpital et le nombre de **sorties** de l'hôpital. Ces deux options étant les seules permettant de « vider » un hôpital, je peux, en utilisant les **présents**, les **morts** et les **sorties**, calculer les entrées. Sauvée ? Pas vraiment car le résultat obtenu n'est pas le même que celui qui figure sur le site « Santé publique » !

C'est donc avec une prudence infinie et une déception non dissimulée que je vous montre des résultats sans grande signification. Les courbes sont lissées et tous les points sont déjà des moyennes.



En **très approximatif**, les droites en pointillés soulignent deux tendances : jusqu'au 2 mai, une diminution rapide du nombre d'hospitalisations et, depuis le 2 mai, une diminution plus lente. Mais **pas de signe de remontée** 15 jours après le déconfinement. Hier, le site Santé Publique annonçait **233 nouvelles hospitalisations**, c'est-à-dire 15 fois moins qu'au plus fort de l'épidémie.

Supplément : un extrait d'un article du Monde concernant « les chercheurs à gros égo », écrit par Bruno Lemaître, docteur en génétique à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne.

Les crises comme la pandémie de Covid-19 contribuent-elles à propulser sur le devant de la scène des narcissiques ?

De manière générale, les personnalités narcissiques peuvent aimer les situations de crise, parce que leur forte confiance en eux-mêmes leur procure une forte résistance au stress qui leur permet de prendre des décisions rapides. Ce sont donc des moments d'émergence de nouveaux leaders, en politique notamment. Dans des crises scientifiques qui deviennent des enjeux publics, comme l'épidémie de sida, le réchauffement climatique ou aujourd'hui le Covid-19, des chercheurs à gros égo, que l'on connaît déjà dans la communauté, se révèlent au grand jour.

Ainsi les propos du microbiologiste Didier Raoult sur la pandémie et l'efficacité de l'hydroxychloroquine peuvent paraître surdimensionnés, mais il exerce une fascination sur certains publics. C'est finalement délétère pour la recherche, car les gens sont très en demande de ce traitement alors qu'on ne sait pas s'il est efficace, et on ne peut plus faire d'essais cliniques dans des conditions apaisées, ce qui retarde le processus. Didier Raoult est un chercheur reconnu, mais c'est aussi un homme de pouvoir. Il est difficile de lutter contre des personnes qui affichent une telle confiance, tout en prenant aussi, parfois, la position de victime de la communauté scientifique. Résultat, on est dans une situation très confuse.

Cadeau : voir page suivante.

A 7h15 ce matin, un chevreuil est venu manger le maïs que je destine aux faisans.

En me cachant, j'ai pris mon appareil photo et j'ai allongé les bras devant la porte-fenêtre. Ce mouvement a attiré l'attention de l'animal qui a redressé la tête. Le flash automatique s'est déclenché (d'où les yeux blancs). L'animal a détalé sans demander son reste en faisant des sauts de cabri dans les hautes herbes du pré voisin.



Si vous préférez, j'ai aussi du canard et du faisan.

